

Cours d'instruction alpine d'été 1947 : Griesalp

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 35

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

comme un mirage. Une lumière humide et infiniment pure et jeune baigne toute la nature, pénétrante et éclaire les coeurs. On distingue au loin les maisons les plus petites avec une telle netteté qu'elles paraissent être découpées sur l'horizon où tout est rendu si vivant par cette lumière féerique. Chaque détail ressort comme poussé par un élan mystérieux vers le ciel.

Quelle vie, quelle grandeur dans cette atmosphère ! Et le brouillard, les images qui s'échappent tout là-bas au fond, se colorent d'un rose tendre pour se cuivrer ensuite comme soufflés par une bouche de fée... Les nuances varient sans cesse : bientôt un vert pistache infiniment touchant s'impose, dégagant une agréable sensation d'un charme inexprimable.

Les forêts elles-mêmes semblent opiner du bonnet pour rendre plus éclatant ce vert lavé par la pluie et affirmer avec une conviction silencieuse et tranquille toute sa jeunesse et sa

vie...

Les prés aussi sont de la fête... Epars, tels des bijoux qu'une main généreuse aurait dispersés, ils rivalisent de fraîcheur et de vie avec les sombres futaies. Ils nous révèlent la force, la sève, la vigueur, toutes les énergies que recèle la terre imbibée de chaleur et de soleil ; de cette chaleur qui crée la vie...

C'est le sourire du printemps, de la vie nouvelle... Une symphonie infinie qui se glisse et enveloppe toutes les créatures, inonde toute la nature, s'élève et s'associe à celle surhumaine du ciel et des espaces infinis.

Mon âme aspire à la vie de toutes ses forces et sombre dans cette immensité. Les ombres m'embrassent ; toute clarté s'est évanouie, mais mieux que jamais je sens battre le coeur de la terre de chez nous et de mon âme s'exhale un chant d'allégresse vers le Tout-Puissant.

Mai 1947.

Taio.

Cours d'instruction alpine d'été 1947

Tu aimeras le pays où tu es né.
3e éd. du Code de la Chevalerie
(XI^e s.)

Griesalp



23 juin - 5 juillet 1947

Un cours alpin, c'est une chaîne qui se forge ; chaque jour les maillons s'interpénètrent, se resserrent, s'affermissent. A Griesalp, dans la vallée du Kiental, une famille de Romands avec quelques Tessinois se créait fortuitement pour vivre une vie de communauté au chalet des Amis de la nature de Griesalp.

Vivre côte à côte sous le même toit, manger la même nourriture ne constituent qu'une partie de la vie de camp. Mais où chercher l'essence qui, semblable à l'acide des graveurs, cisèle, ouvragé les coeurs ? La montagne nous en donne la réponse, la seule qui soit acceptable. De l'effort, la camaraderie s'est affirmée, du symbole de la cordée une fraternité inaltérable a jailli.

Les journées de soleil se succèdent sans relâche, harmonieuses dans leur cours ; nous avons marché, escaladé, vaincu. Avons-nous saisi l'importance et la portée de l'idéal de Macolin, cher à M. Hirt et aux chefs I. P. ? Avons-nous réalisé l'union de l'effort et de cet idéal à Griesalp ? Sans prétendre à la pédanterie ou à l'obséquiosité, je reste sceptique sur ce point. L'I. P. comme tout organisme souffre actuellement de l'atmosphère spéciale de l'après-guerre (beau sujet de discours !) Qu'importe si le but idéaliste, la flamme ne brûle pas chez tous mais qu'elle atteigne ceux qui ont la foi, des invincibles.

La première semaine nous avons pris contact avec les sommets les plus proches, tandis que dans la deuxième nous partîmes trois jours en cabane du C.A.S. Le Gspaltenhorn, grand belvédère au coeur des Alpes, le Breithorn s'avèrent des morceaux de taille. De leur sommet les conditions atmosphériques propices offrirent à

nos yeux des paysages neigeux, imposants de beauté sereine. Certains hommes traitent la montagne de paysage à « carte postale ». L'ont-ils vraiment goûtée par ces limpides journées de juin !

Chaque matin, d'autres surprises guettent l'être sensible devant la cabane, au contour du chemin. Chaque soir, des propos, des discussions se sont engagés dans les groupes. A chacun de défendre ses idées, de plaider sa cause ; l'un entretient la flamme spirituelle, l'autre discute objectivement en homme de science, un troisième, passionné de médecine et d'art, ne pense qu'à guérir, à soulager.

Au chalet de Griesalp, les lampes à pétrole ont été soufflées, la nuit s'est appesantie sur le Kiental. Nos Alpains, blottis dans leurs couvertures, dorment profondément, fatigués de leurs randonnées. Des propos qui s'échangèrent, il ne reste plus rien ; tous se sont amalgamés dans le creuset de l'oubli, finement broyés par le gigantesque pilon du temps. L'appel de l'Alpe, les chefs formés à Griesalp sauront le diffuser aux jeunes : bonne chance !

Pourquoi se séparer de l'Oberland,
Pourquoi quitter les amis, Griesalp
et son chalet ?

Nous, pareils à son enseigne,
Par monts et vaux, la main dans la main,
Marchons ; à l'aube vers la cabane,
Vers le sommet à l'aube
Sur le glacier brûlant en plein midi
Le soir, la langue sèche, vers le gîte,
marchons...

Claude
Aran, juillet 1947.